L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 JUIN 1880. 53me Année

BUPUY & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 12 JUIN.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif à la Bourse des Négociants et des Manufacturiers, rue Bayale, deux terrains avec bâtisses et améliorations dans le Deuxième District (voir aux annonces).

Par Kozy & O'Connor, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles, propriétés améliorées dans le 1er District, dans les rues Lafayette, Dryades Franklin et Julia, deux lots dans la rue Commerce.—Aussi propriété double Nos 437 et 439 rue Bourgogne; propriété sans literie rue St. Charles, propriété rue Pitt, près l'Avenue de la Louisiane et coin des rues Zimpel et Hillery, Carrollton.

Par B. Onorato, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs rue Royale, propriété de valeur dans le Septième District pour affecter un partage.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles, Magasins en briques rue Girod, entre Tchoupitoulas et Commerce, belle maison de résidence près de la Cathédrale et des Cours.

Par D. E. Murphy & Son, sur la Levée devant la rue Girod, 600 balles foin.

600 balles foin.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

Immigration en Louisiane.

Nous avons parlé hier du désappointement éprouvé par les immigrants du Kansas, de l'inutilité de leurs labeurs agricoles dans cet Etat, et de la résolution prise par un grand nombre d'entre eux, après des séries d'années d'infructueuses expériences, de le quitter pour aller s'établir ailleurs dès que cela leur sera possible, c'est à dire dès qu'ils auront pu aller avec des chances raisonnables non de fortune subite mais seulement d'honnête rémunération dans le cours de leurs travaux. La lettre adressée par un de ces immigrants du Kansas, au commissaire de notre bureau d'agriculture, dit positivement qu'il n'y a rien à faire dans cet Etat ni pour les blancs ni pour les noirs, et que si la terre y est belle à voir, elle est ingrate à cultiver, les plantes à graine y étant toujours exposées à l'invasion des sauterelles ou à l'action détériorante de la sécheresse, les sauterelles apparemment aimant la pluie en l'humidité qu'elle entretient, en sorte que si le cultivateur échappe au premier fléau, il ne peut échapper au second.

C'est là un triste tableau des délices qu'en avait fait miroiter aux yeux des nègres pour les attirer vers cette terre promise où ils devaient trouver tout ce qu'ils désiraient avec tant d'ardeur, l'abondance des denrées avec peu de travail, ou plutôt la jouissance de tous les avantages de ce monde dans une oisiveté complète. Nous ne supposons pas que le Kansas soit tout à fait la terre désolée, si tristement décrite par la lettre dont nous avons donné la substance, mais il reste vrai que cette terre promise est la plus misérable de toutes celles qu'on pouvait offrir aux émigrants, et que ceux qui ont déjeuné les nègres de leurs travaux dans le Sud et qui les ont engagés à réaliser à vil prix les petites ressources qu'ils pouvaient y posséder pour gagner les solitudes arides du Kansas, ne l'ont fait que pour les y faire périr.

La preuve en est acquise aujourd'hui, et nous croyons que les nègres savent parfaitement à quoi s'en tenir à ce sujet, car nous n'entendons plus parler que très rarement d'émigrations noires, faisant leurs paquets et partant pour le Kansas. Mais cette cessation d'exode ne suffit pas pour nous; elle ne suffit pas pour nos compagnes qui commencent à manquer de travailleurs et qui ne peuvent plus s'en procurer qu'à des prix disproportionnés avec la valeur des produits. Il faut donc engager les malheureux noirs qui nous ont quittés et dont le désillusionnement doit être complet maintenant, à revenir dans leurs anciens foyers. Il faut non seulement rappeler à nous la colonie de ces 1500 noirs qui moururent de faim, et qui sont réduits à manger des boutons de roses sauvages dans le comté de Graham, mais il faut encore engager toutes les autres colonies de la même race à revenir au Sud et en même temps attirer tous les immigrants européens dont un grand nombre vivent si péniblement dans le Nord-Ouest quand ils pourraient vivre si facilement dans le Sud avec l'espoir certain d'y acquérir une fortune rapide.

M. Wm H. Harris, commissaire de notre Bureau d'agriculture et d'immigration, dispose de faibles moyens pécuniaires, la Convention et la Législature ayant été forcées de faire régner l'économie dans toutes les branches de l'administration de l'Etat, mais ces moyens, si faibles qu'ils soient, peuvent encore, s'ils sont judicieusement employés, produire de bons résultats, et nous voyons avec satisfaction que M. Harris ne perd pas son temps, et qu'il a ainsi l'occasion de cette lettre du Kansas pour engager nos grands propriétaires planteurs à se résoudre à quelques petits sacrifices de sol pour attirer à nous cette émigration précieuse qui ne demande pas mieux que de venir ici pour peu qu'on l'y encourage et qu'on lui en donne la facilité. Ces propriétaires sont donc invités par M. Harris à lui faire connaître les terres qu'ils seraient disposés à céder en lots de quarante acres, dont ils se réserveraient un dixième que les immigrants payeraient plus tard, à la condition de mettre immédiatement ces lots en culture. Par ce moyen, chaque chef de famille saurait où aller en arrivant en Louisiane, et ses premières dépenses seraient faites sur un sol lui appartenant déjà, et auquel il pourrait faire bientôt des avances successives.

Un livre, sur lequel seront inscrites gratuitement toutes les offres qui lui seront adressées, a été ouvert au bureau de M. Harris. Ces offres devront contenir la description de la terre, l'indication des récoltes qu'elle peut produire, des renseignements sur la facilité de les envoyer au marché et sur la salubrité locale. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans les vastes déserts du domaine fédéral des compagnes plus saluhres que celles de la Louisiane, mais on l'ignore; on croit même le contraire, et il faut s'appliquer à redresser l'opinion à peu près générale que notre climat est malsain, meurtrier, quand il n'en est rien, et quand sur chaque point de cet Etat on trouve de meilleures, ou pour le moins autant de garanties de salubrité que dans tout autre Etat.

"Si je pouvais écrire, dit M. Harris, que j'ai cent morceaux de bonnes terres, de cinquante arpents chacun, à donner à tout chef de famille qui voudrait en entreprendre l'exploitation avec la perspective d'un agrandissement constitué à des conditions faciles et à de longs termes, il est probable que les cent familles, mentionnées dans la lettre du Kansas, viendraient s'établir parmi nous dans le courant de l'année. Des bandes, intelligents et laborieux, complètement bleus de nos pauvres noirs ignorants qui ne fleurissent et trompés. Mais les immigrants blancs ne commettront à aller dans aucun pays où ils devront chercher les frais d'un séjour en ville, simplement pour trouver une occupation rurale où ils puissent s'établir, et ce qu'ils y trouveront."

C'est là, en effet, le point capital de l'affaire. C'est une initiative qu'il faut prendre. Une fois le mouvement donné, l'immigration naturellement suivra, et les premiers venus attireront les autres, ou comme engagés ou comme propriétaires. Ceux qui n'auront rien se lonerront pour devenir maîtres à leur tour et ceux qui appartenaient des capitaux seront sans délai fermiers et maîtres. C'est l'unique procédé qui puisse favoriser en cet Etat l'introduction des émigrants de toute provenance, soit ceux d'Europe, soit ceux du Nord-Ouest des Etats-Unis où le bas prix très probable des récoltes prochaines, vu la belle apparence des récoltes dans l'ancien monde, engagera beaucoup de fermiers à chercher dans le Sud une existence plus agréable et des revenus plus certains et plus brillants.

Commencement. — Pour répondre aux suggestions très judicieuses et opportunes de notre Bureau d'agriculture et d'immigration, deux planteurs libéraux de la paroisse d'Ibet-Feliciana, ont annoncé à M. Harris, commissaire, qu'ils mettaient à sa disposition huit morceaux de terre, on 400 chacun, sans autre réserve que celle de 50 arpents que les émigrants pourront cultiver avec les autres mais pour lesquels un prix serait fixé à l'amiable plus tard, si ces fermiers voulaient en faire l'acquisition.

Cette concession peut convenir à l'établissement de huit familles qui, si elles appartenaient à une bonne classe de travailleurs, pourraient chacune, se faire en coton, en cannes à sucre, en riz et en maïs, un revenu annuel de deux mille piastres. Voilà ce que, certes, elles ne trouveraient nulle autre part aux Etats-Unis.

Elles auraient toute facilité d'exportation pour leurs produits, puisque la paroisse d'Est-Feliciana est en grande partie sur le fleuve, ayant sur ses derrières des cours d'eau qui vont se jeter dans le lac Maurepas. Sa position est des plus salubres et son sol des plus fertiles. Sans nul doute, les émigrants qui viendraient s'établir sur cette concession s'en trouveraient bien et auraient un beau commencement. D'autres grands propriétaires devraient suivre l'exemple donné, en faisant une semblable retenue, et plus tard, avant trois années peut-être, ils en retireraient un prix d'indemnité fort supérieur à ce que valaient leurs terres en totalité avant l'arrivée et l'établissement de cette population nouvelle.

$10.000
Hommes mariés
Veulez-vous vendre
Vos femmes heureuses !
Achetez des billets
Dans la Grand Tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Fixé pour le 15 juin.
Billets, $10 seulement.
Gros lot, $100,000

La leçon de Chicago. — Voici quelques mots empruntés à l'*Evening Express* :

Les républicains à Chicago ont donné aux démocrates une leçon précieuse. Ils ont offert un magnifique exemple de ce qu'il ne faut pas faire. Il faut espérer que les démocrates à Cincinnati profiteront des instructions et expériences de leurs adversaires dans les particularités importantes.

1° La convention démocratique devra être une réunion d'affaires et laisser la mob en dehors du bâtiment

2° Elle ne devra pas avoir de place pour un *ring*, syndicat ou machine quelconque.

3° Elle devra être courte—deux jours au plus.

4° Le candidat pour président devra être nommé par acclamation au second vote.

Le succès de la convention dépendra beaucoup des arrangements préliminaires faits par le comité national. Ce comité doit se tenir pour averti parce qui s'est passé à Chicago, et ne pas essayer de faire d'avance l'ouvrage de la convention. Il acquerra la reconnaissance durable de la démocratie du pays en faisant tous les arrangements utiles pour une assemblée des représentants de cinq millions d'électeurs démocrates qui n'ont pas besoin d'instructions et refuseraient de se laisser manipuler par qui que ce soit.

A titre de document d'actualité, nous donnons ici le relevé de sept scrutins qui eurent lieu, en 1876, à la convention républicaine de Cincinnati et qui aboutirent au succès de la candidature de M. Hayes :

	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e
Hayes	61	64	67	68	104	113	384
Blaine	285	296	293	292	286	308	351
Morton	126	120	113	108	85	85	....
Bristow	113	113	120	114	111	21	....
Conkling	99	93	90	84	82	81	....
Hartranft	58	63	68	71	69	50	....
Jewell	3	....	....	....	....	....	....
Wheeler	3	3	3	3	3	3	....
Washburne	1	1	1	3	3	5	....
Total votes	754	754	755	754	758	755	756

H. Billard, (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 29 mai.

Affection des voies respiratoires. Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc., etc.—L'éclectant succès des Capsules ordonnées du Dr Fouriaud dans le traitement de ces affections a fait naître nombre de contrefaçons.

L'un des contrefacteurs vient d'être condamné à trois mois de prison, amendes, publication de jugement etc. La sévérité de cette condamnation fait vaisonnablement les tribunaux témoins à ce que les capsules du Dr Fouriaud ne soient pas discréditées par les contrefaçons malsaines.

Ce sont les seules préparations ordonnées récompensées à l'exposition universelle de Paris 1878. Paris, rue Chauveau-Lagarde 5.

H. G. Sander.—On verra par une annonce insérée dans ce jour, que les bureaux et écuries de M. H. G. Sander, (ancien entrepreneur de M. R. Lobrano) entrepreneur de pompes funèbres, sont situés dans la rue St. François, No 36, entre les rues de Chartres et Decatur, Troisième District.

Pour $10
Pour $10
Gagnez
Cent mille piastres
Gagnez
$100,000
Tirage de la Loterie de la Louisiane,
Mardi, 15 juin, 11 h. A. M.

La Cloche-quinine guérit la fièvre et la fièvre

Grand feu d'artifice au Fort Espagnol, samedi, 12 juin.

Black Creeks ! Il vient d'arriver un grand lot de cette belle chasseuse. Toutes grandeurs pour hommes, jeunes gens et enfants à l'Escalier Rouge.

H. Philip Werlein, 126 Canal, vendra à bon marché, pour du comptant quelques assortiments pleins Physel d'occasion qu'il a en magasin. Il annonce aussi l'arrivée de ses orgues et pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qu'il garantit et vend aux meilleurs particuliers et à l'habilité de ses prix. M. Werlein invite les personnes ayant besoin de pianos à venir examiner son assortiment.

GRANDE MISE EN VENTE A L'ESCALIER ROUGE !
Debarbillage d'une Immense Consignation !

10 caisses bottines en prunelle pour dames, à 50c. 20 caisses pantoufles en cuir, à 30c. 15 caisses pantoufles, à 50c. 40 caisses bottines en cuir, à 75c. 10 caisses bottines en prunelle, à 75c. 10 caisses brodequins en cuir pour hommes, à 75c. 10 caisses brodequins en cuir pour hommes, à 75c. 10 caisses bottines en cuir pour hommes, à 75c. Un assortiment de souliers pour hommes, à 75c. Un assortiment de souliers pour dames, à 75c. Un assortiment de souliers pour hommes, à 75c. Un assortiment de souliers pour hommes, à 75c. Un assortiment de souliers pour hommes